



■ Circonvolution3 / 115x89cm

Didier *Didier*
Carol *Carol Porcher...*
Porcher *equally*
dit *known as*
Merlin
Lenchanté

MAÎTRE D'ŒUVRES *Master Works*

Projet d'exposition de peintures sur un site en construction
A painting exhibition on a building site



■ Robin, Célia, Jade
40x80cm

SOMMAIRE

Summary

<i>The explorer of surfaces meets the canvas</i>	P.3	L'explorateur de surfaces vient à la toile
<i>Exhibiting on a building site</i>	P.4	Exposition dans un bâtiment en construction
<i>Convolution or how the artist works</i>	P.6	La circonvolution ou la mécanique de l'artiste
<i>Themes and artistic progression</i>	P.8	Thèmes et cheminement artistique
<i>A subjective and free-thinking "ABC"</i>	P.11	Un ABCdaire libre et subjectif
<i>News</i>	P.13	Les nouveautés

■ APH ciel / 80 x80 cm



Après plus de vingt années de création polymorphe -décoration, happening visuel, événementiel culinaire...

Merlin se recentre, depuis trois ans, sur la vocation artistique première de la peinture et son support initial : le tableau.

Même si les recherches dans la couleur, la représentation, la forme, ont toujours été au cœur de son travail protéiforme, Didier Carol Porcher,

L'EXPLORATEUR DE SURFACES VIENT À LA TOILE.

Une vingtaine d'œuvres sont aujourd'hui prêtes à sortir de l'atelier, à voir le jour et entrer en contact avec l'œil et l'âme du public.

Or, quand on évoque une exposition, on pense galerie. Mais Merlin, avec sa curiosité transversale, choisit d'emprunter d'autres chemins et de présenter ce travail dans un lieu insolite, un espace urbain en devenir, en évolution.



■ Allegorie / 90x90cm

After more than twenty years of polymorphic - decorative creation, visual happenings and culinary events...Merlin decided three years ago to focus on his first artistic vocation and it's foundation: the art of painting. Even though his research in the use of colour, representation and shape have always been at the heart of his protean work, Didier Carol Porcher
THE EXPLORER OF SURFACES MEETS THE CANVAS.
Today, more than 20 paintings are ready to leave his studio, to be exposed and come into contact with the public's eye and soul. And yet, when one evokes an exhibition one often thinks of a gallery. But this isn't the case with Merlin, whose 'no boundaries' curiosity chooses to take other paths and to present his work in an unusual place, a soon to be urban space in continual evolution.



■ Endelphar celui qui reçut la lumière
82x65cm



■ Akgdaveis consul de l'order du divisible
82x65cm



■ Diaganor messager des terres parrallèles
82x65cm



■ Merlin / 38x47cm

Merlin habite la ville , vit à Marseille, voyage, réside ailleurs.
Quelque temps. Paris. New York.
Merlin est un nomade citadin, attentif aux métamorphoses de la ville.

Il travaille en milieu urbain et en tant qu'artiste,
s'interroge sur la manière d'y montrer une œuvre de peinture
aujourd'hui :

comment trouver sa place dans son environnement.

Il y a l'idée, l'envie, de s'inscrire dans une nouvelle civilisation,
de montrer du doigt les changements,
les bouleversements de la société, à travers, aussi,
l'évolution de l'urbanisme.

Alors pourquoi ne pas imaginer une

EXPOSITION DANS UN BÂTIMENT EN CONSTRUCTION ?

Investir un lieu destiné à être habité. Animer, au sens propre du terme, un
futur espace de vie, immeuble d'habitation ou de bureaux, fenêtre ouverte
sur la ville.

*Merlin inhabits the city, lives in Marseille, travels and resides elsewhere. For a while it
was in Paris, then New York.*

*Merlin, being a city nomad is extremely attentive to its numerous metamorphoses.
Though working as an artist in an urban environment, he often wonders how a painting
should be exposed today,
and how it will find fit into this urban context.
The idea, desire or wish to be part of a new civilisation, and to point out society's
upheavals
can also be shown through this urban evolution.*

So why not imagine an

EXHIBITION ON A BUILDING SITE?

*What an interesting concept it is to be able to occupy a place destined for habitation.
Literally animating this future living space, housing complex or offices transformed for
a moment into an open window on the city.*

La rencontre entre deux univers apparemment éloignés - le bâtiment d'un côté, puis l'art de l'autre- n'est pas si incongrue : elle replace le peintre au cœur de son espace, dans son décor naturel ; elle rapproche l'artiste peintre et le maître d'ouvrage, tous deux conducteurs de travaux, auteurs d'une œuvre et « gardiens » de son achèvement.

Enfin, au-delà des discours sur le rôle de l'art, son sens, sa portée, on peut évoquer l'art contemporain en tant qu'investissement réel et concret, au même titre que l'architecture. L'un et l'autre n'ont pas de raison de se tourner le dos. Didier Carol Porcher croit à ce mécénat d'entreprise au service de la peinture, la photographie, la sculpture, le design, lequel se développe ailleurs depuis longtemps, en France ces dernières années.

D'ailleurs, de nombreux artistes, à l'instar de Merlin, sont enclins à travailler pour des entités privées ou publiques, des particuliers, des marques, à la commande ou dans un cadre défini : la créativité n'en est pas amoindrie, bien au contraire.

Voici donc les réflexions qui conduisent l'artiste à proposer l'exposition de ses peintures sur un site en construction, en expansion.

The encounter between two worlds apparently so distant from one another is not as impossible as it may seem: it places the painter in the heart of his space, in his natural setting: bringing the artist and the foreman closer together, for they are both masters at work, authors of works of art and 'keepers' of it's completion.

Last but not least, far beyond the usual debates or speeches about the role of art, it's meaning and it's impact, one can say that contemporary art is an investment as real and as concrete as architecture itself. Neither one should turn their back on each other.

Didier Carol Porcher believes in this form of corporate sponsorship for painting, photography, sculpture or design, which has been developing elsewhere for a long time now, but in France, only since the last few years.

Numerous artists today who have followed Merlin's example are now inclined to work for private or public entities, for individuals or for brand names, doing commissioned work or other defined projects: the 'art' of creating has not diminished, it is the exact contrary.

So here we have the thoughts behind the process that has led the artist to propose an exhibition on a building site in full expansion.

Qu'il s'agisse de ses peintures en transparence, à taille humaine, « vitraux-vitrines » qui jalonnent une balade dans Marseille, de ses anagrammes à main levée, empreintes de visages à partir des lettres d'un prénom comme des desseins de l'âme, ou encore des « Guerriers de la paix » vus en rêve jusqu'aux très récents tableaux où la matière s'impose, les travaux de Merlin laissent entrevoir un fil rouge, une cohérence, de fil en aiguille... de pigment en pinceau.

La multiplicité des supports, les expérimentations libres de Didier Carol sont en effet liées par une méthode de création qui lui est chère :

LA CIRCONVOLUTION OU LA MÉCANIQUE DE L'ARTISTE.

Merlin's work reveals a line of thought that remains coherent, gradually unreeling itself from the pigment to the paintbrush, whether it be his life size transparent paintings also known as "stained glass windows" which visually punctuate a walk in Marseille, or his free-hand anagrams, tracing portraits inspired by the soul's intentions, or yet again 'Peace warriors' often dreamt of, but now visible in recent works where the material imposes it's own language.

The multiplicity of materials used and boundless experiments are closely linked to this form of creation so dear to him:

CONVOLUTION OR HOW THE ARTIST WORKS.



Il s'agit d'une technique simple, presque mathématique, qui passe par cinq étapes :

CONCEPT / RÉFLEXION / CONCRÉTISATION / ACTION / CIRCONVOLUTION.

Voici comment Merlin travaille :

- Il se donne un objet, un sujet, à peindre. **C'est le concept.**
- Il se demande quelle va être sa forme, sa couleur, sa place dans l'espace. **C'est la réflexion.**
- Il choisit les pinceaux ou autres outils, opte pour tel ou tel type de peinture et tout qui va donner corps à l'œuvre.

C'est la concrétisation.

- Il passe à l'acte et met en application les directions précédentes. **C'est l'action.**
- Une fois l'œuvre terminée, elle possède un prolongement immatériel: un reflet sur une vitre, dans un miroir ? Peut-être une ombre au sol ? Ou encore un détail minuscule du tableau ? Cela peut aussi appartenir au domaine de l'invisible, de l'intuitif, faire appel au vibratoire, sur le principe de l'ondulation, tel le phénomène des ronds dans l'eau...

En tous cas, le tableau fini engendre quelque chose, la substance nécessaire à la naissance d'un autre travail.

C'est la circonvolution.

C'est grâce à ce principe de mise en abyme, de perception magnétique de la matière, que la peinture de Didier Carol Porcher avance, évolue, se renouvelle, à partir d'elle-même.

Cette mécanique dirige trois ans de peinture sur toile à découvrir.

■ Enfermé / 54x65cm



■ L'hom qui se masse le pied / 65x50cm

It involves a simple and quite mathematical technique, which goes through five stages:

CONCEPT / THOUGHT / ACHIEVEMENT / ACTION AND CONVOLUTION.

Merlin's work process:

- *Firstly, he chooses an object or a subject to paint. **This is the concept.***
- *Secondly, he asks himself which shape, colour and place in space the object will take. **This is the thought.***
- *Thirdly, he chooses his paintbrushes and other tools, decides to choose one or another type of paint and anything else that will give life to his art. **This is the achievement.***
- *Finally he starts to paint, all the while applying the previous thought and physical process. **This is the action.***
- *Once the painting is finished, what can be perceived is indefinable: could it be a reflection in a window, in a mirror or maybe a shadow on the ground? Or then again, could it be a tiny detail in the painting itself? It could be as invisible and intuitive as a vibration, following the same rules as undulation, like the ripple phenomena on water. In any case, the finished painting nurtures something else which is more than enough for another piece of work to come to life. **This is convolution.** It is because of this 'mise en abyme', this magnetic perception of the substance, that Didier Carol Porcher's painting advances, evolves, renewing itself from itself. This process has guided three years of painting that is waiting to be discovered.*



■ Hom violet / 120x 80 cm

Il n'est pas question ici d'établir une chronologie fixe du travail pictural de Merlin sur les trois dernières années, dans la mesure où certaines séries lui sont « apparues », telles des visions de dormeur, quinze ans en arrière. C'est le cas, par exemple, de ces « Guerriers de la paix » qui amorcent les

THÈMES ET LE CHEMINEMENT ARTISTIQUE

de Merlin.

Ces personnages quasi-mythologiques prennent forme sur la toile, après avoir visité l'artiste en sommeil :

« Le Messager des terres parallèles »,

« Celui qui reçut la lumière » ou encore « Le Coureur » existent aujourd'hui sous forme de portraits, presque classiques, réalisés après que Didier Carol se soit décomplexé de n'avoir pas « fait » les Beaux-Arts.

2006 représente d'ailleurs l'année du passage à la peinture à l'huile : « J'ai longtemps su que j'y viendrais, mes peurs et pudeurs me retenaient. J'ai commencé par peindre ceux qui m'étaient familiers, ces personnages oniriques. »

The result is not a chronological order of the last three years, simply due to the fact that certain series 'appeared' to him as visions or dreams almost fifteen years ago.

This is the case with the 'Peace warriors', the departure signal for Merlin's THEMES AND ARTISTIC PROGRESSION.

These semi – mythological characters came to life on the canvas after having visited the artist in his sleep: "The messenger from parallel lands", « The one who received the light" or again the « The Runner" exists almost as classical portraits, painted by Didier Carol once he had overcome his complex of never having attended art school.

Besides, in 2006 he turned towards oil painting:

"I knew for a long-time that this would happen, but my fears and modesty retained me. I only began painting those dream like characters because they were so familiar to me".

Attardons-nous sur les « Vues intérieures » : radiographies de l'appartement-atelier, regards à angles variés, peintures de l'espace où d'autres tableaux sont en cours, tentatives de distanciation à la manière d'un Georges Perec qui aurait choisi les pinceaux à la place des mots, même si certains apparaissent sur la toile, en filigrane, annonciateurs des anagrammes chers à l'artiste. La circonvolution, toujours.

Sur certaines toiles, on aperçoit un témoin, presque invisible, de ces scènes : l'éléphant, la mémoire :

« Il n'existe pas d'inconnu, que des choses oubliées ».

« ... J'ai démarré une nouvelle toile, cette fois sans aucune lettre, aucune ligne, juste un choix de couleurs, violet, outre-mer, turquoise, rouge, un personnage qui tient tout entier, mais à peine, dans la surface de la toile. Il se masse le pied, tête penchée, dans une posture complexe, prêt à sortir du cadre... » Cette envie génère sans doute la série des « Personnages enfermés dans des boîtes ». Ces travaux témoignent aussi d'un début de liberté prise avec les couleurs : pas forcément celles que l'on associe en général, quand on respecte les règles. Merlin commence à s'amuser, à jouer, autour de cet homme prisonnier du cadre ; sans doute parce que certaines limites sont nécessaires pour pouvoir en sortir.

Fin 2008, Merlin se laisse séduire par la matière, frustré, dit-il, de « peindre pauvre ». Démarrage en blanc, travail sur l'épaisseur, le vertige, le contraste, l'ombre, le jour/la nuit... Et voici la série sur New York : une toile de commande au départ, interprétation libre, d'après des photographies, des réminiscences de voyages, décors réels et fantasmés qui trouvent écho en chacune de nos envies de ville.

Let us ponder on the "interior views": x-rays of this studio-living space, different angles, paintings of spaces, or paintings in progress, attempts at distancing in the same way as would Georges Perec when choosing paint brushes instead of words, even though they appear on the canvas... or reading in between the lines, announcing those anagrams so dear to the artist. Without a doubt, the convolution process is always present. In certain paintings, the elephant like memory can almost be seen as an invisible witness in these scenes: "the unknown doesn't exist, only forgotten things".

"This time I started a new canvas without any letters, any lines, just a choice of colours, violet, ultra marine, turquoise, red, and a character which hardly fits on the canvas. He massages his foot with his head is tilted in a pensive mood, ready to come out of the frame..."
Without a doubt, this desire probably gave birth to "Characters shut in a box". These works also bare witness to the beginning of a certain freedom with the use of colour: not necessarily following the rules of what should go with which. Merlin starts to enjoy himself and plays with this man imprisoned within the frame, probably because certain limits are necessary in order to escape.

Towards the end of 2008, Merlin, is seduced by the matière (= quel équivalent en anglais ?), "frustrated" he says by «the pauper's paint». Starting from nothing, he began working on depth, vertigo, contrast, shadow, day & night... And this is how the New York series came to be: in the beginning it was just commissioned work, free interpretation, inspired from photos, recollections from trips, real & imaginary décors, echoing endless desires for the city.



■ Vision / 54x65cm



■ Esprit / 47x55cm

Pour mieux cerner le personnage à peine caché derrière l'alias de Merlin et savoir ce qui anime Didier Carol, lui tient à cœur, le guide de manière plus globale, il suffit de lui tendre un mot, une idée, et là aussi, le principe de circonvolution fonctionne, spontanément. La preuve, par

UN ABCDAIRE LIBRE ET SUBJECTIF :

Bâtiment // Pouillon, Fernand. Marseille, quai du port. Contrôle sanitaire aux frontières. Squat d'artistes dans lequel je me suis engagé durant neuf mois. Un lieu chargé d'histoire qui me semble hanté tant par l'angoisse que l'espoir d'une situation remarquable. Quand le mistral souffle, le site paraît rempli de chant antique.

Commerce (petit) // je fais mes courses au quotidien. Peu mais bon : marchands de tissus, cavernes d'Ali Baba. Le tour du monde en un coup d'œil.

Corps // body painting. Boîte de nuit. N.Y. Une top model black lève la jambe sur le comptoir pour que je lui « redessine » l'entre-jambes.

Monument // avenir. A venir ? Un phare cosmique, première lumière extra-terrestre.

Plage // Punta Galera, Ibiza. Il y a une source argileuse : on s'en badigeonne entièrement et se fait sécher au soleil. C'est sans doute un peu cliché mais intemporel... avec un côté Cro-Magnon !

Rue // dans mon imaginaire, un endroit offert aux artistes, la chaussée, les trottoirs, les façades, totalement investis. Une approche différente de l'environnement urbain.

Rue, bis // à une certaine époque, la rue, c'était la rencontre, l'opportunité d'entrer en contact, de se « reconnaître », s'identifier, par une allure, des vêtements. J'ai toujours cherché à croiser les regards, les accrocher.

Souvenir // classe de 5ème au collège. Cours de latin. Sénèque, contemporain de la chute de l'empire romain. Je me voyais plus tard comme lui, témoin de la fin d'une civilisation.

Traquandi (Gérard) // je l'ai connu adolescent. Ma mère donnait des cours de bridge à la sienne. Il disait aimer mon look décalé, les costumes sur mesure de nos aïeux. Quand il a démarré sa série sur les gens de la rue, j'ai tout de suite accepté de poser : costume marine et tongs, 36 séances de 3 à 8 heures chacune, la toile offerte en remerciements. Il disait considérer cette peinture comme maîtresse. Maintenant que je peins, je sais qu'un tableau auquel tu consacres du temps, de l'attention, de toi, est une œuvre maîtresse.



■ Vue int vision / 54x65cm



■ Vue int canapé / 65x82cm

In order to define the character barely hidden behind the alias of Merlin, to discover what stimulates Didier Carol, ce qui le guide (traduction ?), all you have to do is give him a word, an idea, and there too, the convolution process works spontaneously.

For proof,

A SUBJECTIVE AND FREE THINKING “ABC”

Building // Pouillon, Fernand. Marseille quay. Border health control. An artist's squat where I lived during nine years. A place full of history, which seemed haunted not only by fear but also by the hope of change in the situation. When the Mistral blows, the site appears filled ancient chants;

Shop (small) // I go shopping every day. It is not quantity but quality that counts: fabric traders, Ali Baba caves. A round the world trip in the blink of an eye.

Body: body painting. A night club. New York. A black top model lifts her leg onto the bar for me to draw on her inner thigh.

Monument // To come? A cosmic lighthouse, the first extra-terrestrial light.

Beach // Punta Galera, Ibiza. There is a clayey source that we cover ourselves with completely, and then leave it to dry in the sun. It's probably a bit of a cliché, but it's timeless...with a cro-magnon feel to it!

Street: if I had it my way, this place would be totally handed over to artists, taking over roads, pavements and façades. This would be a whole new approach to an urban environment.

Street (again) // at that time, the street was a meeting place, we had the opportunity of getting to know one another, to know ourselves, to recognise one another according to some type of dress code. I have always enjoyed being noticed, to visually provoke a reaction.

Souvenir // 5th year in college. Latin class. Sénèque, a contemporary to the fall of the Roman Empire. I imagined myself being him later on, witnessing the end of a civilisation.

Traquandi (Gérard, painter) // I met him when I was a teenager. My mother gave his mother bridge lessons. He said he liked my off-beat look, the made to measure suits worn by our elders. When he started his “people in the street” series, I accepted straight away to pose for him: Navy blue suit and flip flops. 36 hours of posing, each session lasting between 3-8 hours, he thanked me by offering me the painting. He said that he considered painting to be a mistress. Now that I too paint, I know that a painting that you consecrate time to, that you care about, is a “mistress piece”.

Merlin
Lenchanté
LES NOUVEAUTÉS

Portrait de Merlin
par Gérard Traquandi ■



// Contact //

Didier Carol Porcher aka Merlin
18 rue Archimède
13 004 Marseille
France
+ 33 (0) 6 60 71 29 81
merlinmarseille@gmail.com

Textes // Val Marquet
Translation // Sharon Tulloch
Photo // Esteban
Design graphique // Fatch Studio
Impression // ?